

La légende de Pélops et son iconographie

Léon Lacroix L

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix L Léon. La légende de Pélops et son iconographie. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 100, livraison 1, 1976. pp. 327-341;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.1976.2049>

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1976_num_100_1_2049

Fichier pdf généré le 18/08/2020

LA LÉGENDE DE PÉLOPS ET SON ICONOGRAPHIE

Pélops est un des personnages les plus célèbres de la mythologie grecque. Originaire de Lydie¹, de Phrygie² ou de Paphlagonie³, cet Asiatique avait acquis de la puissance grâce à ses richesses ; tout étranger qu'il était, il obtint même de donner son nom à la région où il s'était installé, c'est-à-dire au Péloponnèse. Telle est la version des événements que nous a conservée Thucydide⁴. Dans sa *Vie de Thésée*⁵, Plutarque ajoute d'autres précisions : Pélops aurait dû sa puissance moins à sa richesse qu'au nombre de ses enfants, « car il avait marié plusieurs de ses filles aux hommes les plus nobles du pays et il avait établi plusieurs de ses fils en diverses villes dont ils étaient les chefs ». Des fils de Pélops nous sont, en effet, présentés comme fondateurs ou éponymes de villes péloponnésiennes⁶. Le pouvoir des Pélopidés s'accrut encore quand Atrée succéda à Eurysthée sur le trône de Mycènes ; « ainsi, écrit Thucydide⁷, les Pélopidés devinrent plus grands que les Perséides ». Selon la tradition homérique, Agamemnon, fils d'Atrée, détient le sceptre que possédait jadis son ancêtre. Fabriqué par Héphaïstos, cet insigne du pouvoir royal passa de Zeus à Hermès, puis successivement à Pélops, à Atrée et à Thyeste ; ce dernier le transmet à Agamemnon « désigné pour régner sur d'innombrables îles et l'Argolide entière »⁸.

(1) PINDARE, *Ol.*, I, 24 ; IX, 9.

(2) BACCHYLIDE, VIII, 31 Snell ; HÉCATÉE, I F 119 Jacoby (STRABON, VII, 321) ; HÉRODOTE, VII, 8 et 11.

(3) En faisant de Pélops le premier roi des Énètes, APOLLONIUS DE RHODES, II, 358, 790, le met en rapport avec un peuple qui, selon le témoignage homérique (*Il.*, II, 852), s'adonnait à l'élevage des mules sauvages. Sur l'origine paphlagonienne de Pélops, voir aussi EUPHORION, fr. 116 Powell (schol. APOLL. RHOD., II, 358), qui conciliait cette opinion et celle de l'origine lydienne ; ISTROS, 334 F 74 Jacoby (schol. PIND., *Ol.*, I, 37 a) ; DIODORE, IV, 74. Une tradition, connue seulement par un fragment d'AUTÉSION, 298 F 1 Jacoby (schol. PIND., *Ol.*, I, 37 a) faisait venir Pélops d'Olénos en Achaïe.

(4) THUCYDIDE, I, 9, 2.

(5) PLUTARQUE, *Thésée*, 3, 2.

(6) Pitthée et Troizèn interviennent dans la fondation de Trézène : STRABON, VIII, 374 ; PAUSANIAS, II, 30, 8. Dans la liste des fils de Pélops, on relève aussi les noms de Sikyôn (PAUSANIAS, II, 6, 5), Corinthos (schol. EUR., *Or.*, 4), Cléonès (PAUSANIAS, II, 15, 1), Épidauros (PAUSANIAS, II, 26, 2), ainsi que ceux de Letreus (PAUSANIAS, VI, 22, 8) et de Dyspontos (STEPH. BYZ., s.v. Δυσπόντιον).

(7) THUCYDIDE, I, 9, 2.

(8) *Il.*, II, 101 ss. Sur le « sceptre d'Agamemnon » à Chéronée, voir PAUSANIAS, IX, 40, 11.

La présence de Pélops est particulièrement bien attestée à Olympie⁹. Pour les Éléens, rapporte Pausanias¹⁰, Pélops l'emportait sur les autres héros vénérés dans le sanctuaire autant que Zeus sur les autres dieux. La tradition associait du reste le nom de Pélops aux célèbres concours olympiques. Selon les uns, il aurait conféré aux concours tout leur éclat en les consacrant à Zeus Olympien¹¹. Selon d'autres, les concours auraient été fondés par Héraclès près du tombeau de Pélops et pour honorer sa mémoire¹².

Dans l'Altis, Pélops avait un téménos dont Héraclès, disait-on, avait tracé les limites¹³. Descendant de Pélops à la quatrième génération¹⁴, Héraclès avait accompli en l'honneur de son ancêtre un rite que les magistrats renouvelaient chaque année lorsqu'ils sacrifiaient un bélier noir¹⁵. Aux pèlerins qui visitaient le sanctuaire, on montrait aussi des reliques de Pélops; son épée, conservée dans le trésor des Sicyoniens¹⁶, et ses ossements, déposés dans un coffre de bronze, non loin du sanctuaire d'Artémis Kordaka¹⁷.

La légende de Pélops, venu en Élide pour conquérir la main d'Hippodamie, fille du roi de Pise, Oinomaos, était évoquée au fronton Est du temple de Zeus à Olympie¹⁸. Grâce à la description de Pausanias¹⁹, nous sommes en mesure d'identifier les principaux personnages réunis dans ce fronton : Zeus au centre avec, à ses côtés, Pélops et Oinomaos, accompagnés chacun d'une figure féminine — Stéropé près d'Oinomaos et Hippodamie près de Pélops — puis les chars, les serviteurs et, dans les angles du fronton, les deux cours d'eau qui arrosaient le sanctuaire, l'Alphée et le Cladéos. Ainsi étaient figurés les préparatifs de l'épreuve redoutable que Pélops allait affronter pour obtenir la main d'Hippodamie. Cette épreuve consistait en une course de chars qui opposait Oinomaos à chacun des prétendants. Sûr de vaincre grâce à la rapidité de ses chevaux²⁰, le roi rattrapait son concurrent et le tuait²¹.

(9) Sur Pélops à Olympie, voir les témoignages réunis par N. YALOURIS, *MusHelv*, 7 (1950), p. 85 ss.

(10) PAUSANIAS, V, 13, 1.

(11) PAUSANIAS, V, 8, 2.

(12) C'est la tradition adoptée par PINDARE, *Ol.*, X, 24 ss. ; cf. I, 90 ss.

(13) Sur le Pélopieon, voir L. ZIEHEN, *RE*, XVIII, 1 (1939) s.v. *Olympia*, col. 70 ; H. V. HERRMANN, *AM*, 77 (1962), p. 18 ss. ; Id., *Olympia. Heiligtum und Wettkampfstätte* (1972), p. 53 ss. ; A. MALLWITZ, *Olympia und seine Bauten* (1972), p. 136 ss.

(14) Héraclès est le fils d'Alcmène, elle-même fille d'Eurydiké, fille de Pélops : DIODORE, IV, 9, 1.

(15) PAUSANIAS, V, 13, 1-2.

(16) PAUSANIAS, VI, 19, 6. Selon IBYCOS, fr. 48 Bergk⁴ (PAUSANIAS, II, 6, 5), l'éponyme Sikyôn était le fils de Pélops (cf. ci-dessus, p. 327, n. 6).

(17) PAUSANIAS, VI, 22, 1. Sur les ossements de Pélops, voir R. VALLOIS, *REA*, 31 (1929), p. 114.

(18) Sur ce fronton, voir Et. LAPALUS, *Le fronton sculpté en Grèce* (1947), p. 166 ss. (bibliographie, pp. 450-451). Parmi les études les plus récentes consacrées aux frontons d'Olympie, on peut citer B. ASHMOLE et N. YALOURIS, *Olympia. The Sculptures of the Temple of Zeus* (1967), p. 12 ss., 173 ss. ; Et. SIMON, *AM*, 83 (1968), p. 147 ss. ; M. L. SAEFLUND, *The East Pediment of the Temple of Zeus at Olympia (Studies in Mediterranean Archeology, XXVII, 1970)* ; Ch. P. KARDARA, *AJA*, 74 (1970), p. 325 ss. ; H. V. HERRMANN, *Olympia*, p. 136 ss.

(19) PAUSANIAS, V, 10, 6.

(20) Oinomaos disposait, en effet, des chevaux d'Arès ; voir C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, I (1920), p. 211.

(21) On ajoute qu'il décapitait les prétendants et clouait leurs têtes aux murs de son palais : APOLLODORÉ, *Epit.*, 2, 5 ; HYGIN, *Fab.* 84. Voir les têtes humaines sur une amphore d'Italie méridionale, Brit. Mus. F 331 (L. SÉCHAN, *Études sur la tragédie grecque dans ses rapports avec la céramique* (1926), p. 453, fig. 129 ; M. L. SAEFLUND, *The East Pediment*, p. 133, fig. 91) et sur un sarcophage de Tipasa (C. ROBERT, *Die ant.*

Plusieurs héros avaient déjà succombé quand parut Pélops, qui triompha. Au terme de cette dernière course, Oinomaos fut tué et Pélops devint à son tour roi de Pise.

La légende de Pélops est suffisamment connue pour que l'on puisse juger inutile d'en reprendre l'examen²². Elle nous met cependant en présence de problèmes embarrassants. Je voudrais en examiner quelques-uns en traitant successivement de la localisation de la légende, du char ailé et des prouesses accomplies par ce véhicule fantastique et, enfin, de la présence d'Hippodamie au côté de Pélops pendant la course.

1. LA LOCALISATION DE LA LÉGENDE

Comme je l'ai rappelé précédemment²³, Pélops était l'objet à Olympie d'une vénération toute particulière. Oinomaos aussi était associé au sanctuaire, où l'on montrait des vestiges de son palais²⁴. Quant à Hippodamie, un enclos lui était consacré et les femmes venaient y sacrifier chaque année²⁵. Ainsi la localisation de la légende dans la région d'Olympie paraît fermement établie. Néanmoins certains savants ont cru découvrir les traces d'une version plus ancienne qui nous transporte dans une tout autre région. La théorie, élaborée jadis par C. Robert²⁶, a été reprise par L. Séchan, qui la résume de la façon suivante²⁷ :

« L'histoire de Pélops et d'Oinomaos est, pour nous, localisée en Élide, mais il paraît démontré que, dans un stade antérieur de la légende, Pélops, maître authentique d'Argos, arrivait dans l'île de Lesbos chez le roi Oinomaos et enlevait sa fille Hippodamie, en franchissant les flots au moyen des chevaux ailés qu'il avait reçus du dieu de la mer. »

Une scholie d'Euripide²⁸ est le seul témoignage dont nous disposions pour transférer à Lesbos le royaume d'Oinomaos et ce témoignage, on est bien obligé de

Sarkophag-Reliefs, III, 3, 1919, p. 386, n° 324, pl. CIV). Sur une légende semblable dans le folklore de la Grèce moderne, voir J. Th. KAKRIDIS, *Hermes*, 63 (1928), p. 416, n. 2 ; cf. St. THOMPSON, *Motif-Index of Folk Literature*, n^{le} éd., II (1956), p. 449, H. 901.1.

(22) Sur la légende de Pélops, voir BLOCH, dans ROSCHER, *Mythol. Lex.*, III (1897-1909), col. 1866 ss. ; C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, I, p. 206 ss. ; K. SCHERLING, *RE*, suppl. VII (1940), col. 849 ss. ; P. ORLANDINI, *EAA*, VI (1965), s.v. *Pelope* ; H. v. G(EISAU), *Der kleine Pauly*, IV (1970), s.v. *Pelops* ; L. LACROIX, *Études d'archéologie numismatique* (1974), p. 81 ss.

(23) Voir ci-dessus, p. 328.

(24) PAUSANIAS, V, 20, 6. On y montrait aussi son tombeau : PAUSANIAS, VI, 21, 3 ; cf. H. V. HERRMANN, *Olympia*, p. 41-42.

(25) Sur l'Hippodamion, voir PAUSANIAS, VI, 20, 7 ; sur son emplacement, voir H. HERRMANN, *op. cit.*, p. 129.

(26) D'abord dans *Bild und Lied* (1881), p. 187, n. 35, puis dans *Die griech. Heldensage*, I, p. 208. Sur la théorie de C. Robert, qui situait à Lesbos le royaume d'Oinomaos, voir le commentaire aux fragments de Phérécyde de F. JACOBY, *Die Fragm. der griech. Historiker*, 3 F 37 : « wohnsitz des Oinomaos nicht Pisa, da Pelops nach dem wettkampf mit Hippodameia und Myrtilos über meer fährt (F 37 B), also vermutlich Lesbos » ; cf. A. UHL, *Pherekydes von Athen*, diss. Munich, 1963, p. 57. Pour d'autres savants, la légende aurait été transférée à Lesbos lors de la colonisation éolienne ; voir WEIZSAECKER, dans ROSCHER, *Mythol. Lex.*, s.v. *Oinomaos*, col. 772 ; FIEHN, *RE*, s.v. *Oinomaos*, col. 2247.

(27) L. SÉCHAN, *Études sur la tragédie grecque*, p. 447.

(28) Schol. EUR., *Or.*, 990 : 'Ο Οινόμαος έλασίλευεν έν τή Λέσβω, είχε δέ και ίππους ταχεϊς, ούς ούδεις ένίχθησεν εί μή ό Πέλσψ · είχε δέ ό Πέλοψ ήνίοχον τόν Κίλλον.

la reconnaître, est contredit formellement par la suite du récit où l'on voit Pélops prendre possession de « Pise, le royaume d'Oinomaos », et donner son nom au Péloponnèse²⁹. Comme l'avait signalé Ed. Schwartz dans son édition des scholies d'Euripide, la mention de Lesbos comme royaume d'Oinomaos est due à l'influence d'un autre épisode de la légende³⁰. On racontait que Pélops, quand il se rendit d'Asie Mineure en Élide, était accompagné d'un cocher nommé Killos; ce dernier mourut dans les parages de Lesbos et il fut enterré près du sanctuaire d'Apollon Killaios³¹. Ainsi la localisation à Lesbos du royaume d'Oinomaos pourrait bien résulter d'une simple confusion, commise par le scholiaste d'Euripide ou par l'auteur auquel il avait emprunté ce renseignement³².

C. Robert ne semble pas avoir été mieux inspiré quand il voulait faire de Pélops le maître d'Argos. En faveur de cette hypothèse, il invoquait la tradition homérique relative au sceptre d'Agamemnon : puisque le descendant de Pélops régnait à Mycènes et à Argos, son ancêtre, lui aussi, devait exercer le pouvoir en Argolide³³. Mais le texte homérique n'autorise pas de telles déductions³⁴. Il permet seulement d'établir le caractère légitime du pouvoir exercé par Agamemnon, pouvoir qu'il tenait de Zeus lui-même et dont le sceptre était le symbole.

Il faut s'en tenir, me semble-t-il, à la localisation traditionnelle qui place en Élide le royaume d'Oinomaos³⁵. Cette partie du Péloponnèse nous est du reste présentée par les anciens comme une terre d'élevage. Elle est appelée « nourricière

(29) Schol. EUR., *Or.*, 990 : λαδών Πῖσαν τὴν Οἰνομάου βασιλείαν καὶ τὴν Ἀπίαν Πελασγίαν λεγομένην Πελοπόννησον ὠνόμασεν.

(30) Voir Ed. SCHWARTZ, *Scholia in Euripidem*, I (1887), p. 196, note à la l. 6 : « Lesbi mentio explicanda ex schol. A 38 ». Sur cette scholie de l'Illiade, voir la note suivante.

(31) Voir THÉOPOMPE, 115 F 350 Jacoby (schol. *Il.*, I, 38); STRABON, XIII, 613; cf. W. LEAF, *Strabo on the Troad* (1923), p. 312. Selon PAUSANIAS, V, 10, 7, le cocher de Pélops se serait appelé Sphairos ou Killas. De Killas on a rapproché Kelaas, nom d'un personnage des jeux funèbres en l'honneur de Pélias, d'après un fragment de vase de l'Acropole : C. ROEBUCK, *Hesperia*, 9 (1940), p. 147. Pour la racine anthroponymique Κιλλ-, voir les nombreux exemples cités par L. ROBERT, *Noms indigènes dans l'Asie-Mineure gréco-romaine*, I (1963), p. 400, n. 4.

(32) On notera que, dans le texte du scholiaste (cité ci-dessus, p. 329, n. 28), Killos est cité immédiatement après la mention d'Oinomaos, roi de Lesbos.

(33) C. ROBERT, *Bild und Lied*, p. 187, n. 35; *Die griech. Heldensage*, I, pp. 209, 285 et 292; cf. Ed. THRAEMER, *Pergamos* (1888), p. 34. En faveur d'une localisation primitive de la légende dans le Nord-Est du Péloponnèse, on a fait valoir aussi d'autres arguments, tels que la présence du char de Pélops à Kéléai près de Phlionte, où il était suspendu à la charpente de l'Anaktoron (PAUSANIAS, II, 14, 4); voir H. V. HERRMANN, *Olympia*, pp. 40-41; A. MALLWITZ, *Olympia und seine Bauten*, p. 80.

(34) Voir à ce propos les observations d'A. SEVERYNS, *Homère*, III, *L'artiste* (1948), p. 72 : « Le poète omet de dire où Pélops exerçait le pouvoir royal. Mycènes étant exclue parce qu'en cette génération de 1280, Eurysthée y est roi, il faut sans doute penser à Pisa en Élide où, d'après la légende, Pélops est devenu gendre, puis successeur d'Oinomaos, roi du pays. » Dans les familles où le fils émigre pour épouser une princesse étrangère et succéder au roi du pays, il est normal que les descendants mâles règnent « de génération en génération, sur des royaumes différents »; voir les exemples cités par J. G. FRAZER, *Les origines magiques de la royauté*, trad. P. H. Loyson (1920), p. 265 ss.

(35) Voir à ce sujet les observations de R. VALLOIS, *REA*, 31 (1929), p. 122 : « On a supposé que cette légende s'était développée d'abord à Lesbos ou en Argolide, mais les localisations partielles que l'on constate dans ces régions (tombeau du cocher Killos à Lesbos, mort d'Hippodamie à Midea en Argolide; sanctuaire de l'Isthme assigné comme but de la course) ne sont pas nécessairement plus anciennes que celle d'Olympie. »

de chevaux » (ἰππόδοτος) dans l'*Odyssee*³⁶ et l'on y situe les célèbres étables d'Augias³⁷. Dans son récit des événements qui conduisirent à un conflit entre les Pyliens et les Éléens³⁸, Nestor rapporte que son père, Nélée, avait envoyé en Élide quatre chevaux de course; Augias refusait de les lui rendre, d'où une expédition contre les Éléens au cours de laquelle Nestor s'empara d'une grande quantité de bétail, ainsi que de « cent cinquante cavales blondes, toutes des femelles, et beaucoup avec un poulain sous elles »³⁹.

Ainsi la localisation en Élide s'accorde avec les données d'une légende qui a pour thème essentiel une course de chars. Dans cette région de la Grèce, le nom d'Hippodamie, la « dompteuse de chevaux »⁴⁰, trouvait une singulière résonance et la renommée de Pélops, le « piqueur de cavales » (πλήξιππος) brillait de tout son éclat⁴¹. Au fronton du temple de Zeus, les quadriges de Pélops et d'Oinomaos rappelaient du reste aux visiteurs du sanctuaire le prestige des courses de chars et la gloire qu'elles conféraient aux vainqueurs⁴².

L'itinéraire de la course qui opposa Oinomaos aux prétendants d'Hippodamie pose un autre problème. Partis du Cladéos, les concurrents devaient atteindre, nous dit-on, l'isthme de Corinthe⁴³. Un tel parcours, qui obligeait les chars à traverser une bonne partie du Péloponnèse, surprend par sa longueur. Mais le choix de l'isthme comme terme de la course peut aisément se justifier : c'est la limite naturelle de la région à laquelle Pélops était appelé à donner son nom; c'est en outre la résidence de Poseidon, qui y possédait un de ses plus célèbres sanctuaires⁴⁴. On notera que les auteurs anciens désignent expressément l'autel du dieu comme le but à atteindre⁴⁵.

(36) *Od.*, XXI, 347. Voir, à propos des figurines votives trouvées à Olympie, les observations de W. D. HEILMEYER, *Frühe Olympische Tonfiguren (Olymp. Forschungen, VII, 1972)*, p. 87 : « Tatsächlich gehörte diese Landschaft zu denjenigen, die bei Homer das Epitheton ἰππόδοτος (rossenährend) tragen, und sagenhaft gross waren die Rinderherden des Augias. » L'Élide est citée également dans l'*Odyssee*, IV, 635, à propos d'un homme d'Ithaque, Noémon, qui possédait là-bas douze juments et leurs mulets. Sur la tradition selon laquelle les mulets ne pouvaient naître en Élide par suite d'une malédiction proférée par Oinomaos, voir les textes cités par G. DEVEREUX, *Studi e materiali di storia delle religioni*, 36 (1965), p. 4 ss.

(37) Une des métopes du temple de Zeus à Olympie montre Héraclès nettoyant les étables d'Augias : FR. BROMMER, *Herakles. Die zwölf Taten des Helden in antiker Kunst und Literatur* (1953), p. 28 ss.

(38) *Il.*, XI, 677 ss. Sur la légende d'Augias chez Homère, voir A. SEVERYNS, *Homère*, III, *L'artiste*, p. 64.

(39) *Il.*, XI, 680-681 (trad. P. Mazon).

(40) On a parfois considéré Hippodamie comme une ancienne divinité; sur cette question, voir N. YALOURIS, *MusHelv*, 7 (1950), p. 83 ss.; Chr. CHRISTOU, *Potnia theron* (1968), p. 158.

(41) *Il.*, II, 104. Sur la gloire de Pélops à Olympie, voir PINDARE, *Ol.*, I, 94.

(42) Voir J. CHARBONNEAUX, *Grèce classique (480-330 avant J.-C.)* (1969), p. 125. « Enfin la course de chars dont les éléments sont en place sur le fronton Est exalte l'épreuve la plus noble des jeux en apportant son dénouement au drame. » Il paraît bien difficile d'admettre avec M. L. SAEFLUND, *The East Pediment of the Temple of Zeus at Olympia*, p. 119, que les anciens n'avaient pas reconnu, dans la compétition entre Pélops et Oinomaos, une sorte de prototype des concours de chars organisés à Olympie.

(43) APOLLODORE, *Epil.*, 2, 5; schol. APOLL. RHOD., I, 756; DIODORE, IV, 73 (cité ci-dessous, n. 45); OVIDE, *Hér.*, VIII, 69-70; TZETZES, *ad Lycophr.*, 157.

(44) Sur ce sanctuaire, voir O. BRONEER, *Isthmia*, I, *Temple of Poseidon* (1971). Sur l'épithète *Isthmios* appliquée à Poseidon, voir ADLER, *RE*, IX (1916), col. 2255.

(45) DIODORE, IV, 73 : Ὑπεστήσατο δὲ ἰπποδρομίαν ἀπὸ τῆς Πίσσης μέχρι τοῦ κατὰ Κόρινθον Ἴσθμοῦ πρὸς τὸν βωμὸν τοῦ Ποσειδῶνος; même précision lorsque Diodore décrit l'arrivée de Pélops : ἐπὶ τὸν Ἴσθμὸν πρὸς τὸν τοῦ Ποσειδῶνος βωμὸν.

Or, de toutes les divinités qui interviennent dans la légende de Pélops⁴⁶, Poseidon est assurément celle qui joue le rôle le plus important et qui accorde au héros l'aide la plus efficace. Dans la première *Olympique*⁴⁷, Pindare nous montre Pélops adressant à Poseidon des prières qui seront exaucées puisque le héros recevra du dieu « un char d'or et des chevaux aux ailes infatigables ». Pareil attelage permettait à Pélops de se mesurer avec Oinomaos, qui disposait, lui aussi, de chevaux divins, cadeau de son père, Arès⁴⁸. On devine aisément que de tels chars pouvaient accomplir des prouesses extraordinaires. Il serait vain de vouloir invoquer la longueur ou les difficultés du parcours pour modifier les données de la légende, comme ont voulu le faire certains savants⁴⁹.

On est plus embarrassé quand on tente de justifier la localisation d'un autre épisode de la légende. Je veux parler de la mort de Myrtilos, le cocher d'Oinomaos. Il n'est pas question de ce personnage chez Pindare; il apparaît pour la première fois dans un fragment de Phérécyde d'Athènes⁵⁰. Laissant de côté les détails que rapportent les auteurs anciens⁵¹, je me bornerai à rappeler que Myrtilos provoqua un accident au char d'Oinomaos, causant ainsi la mort de son maître et assurant la victoire de Pélops. Le traître Myrtilos ne devait pas tarder à disparaître. Monté sur le char de Pélops, après la mort d'Oinomaos, il se montra trop entreprenant à l'égard d'Hippodamie⁵² et Pélops se débarrassa de ce personnage encombrant en le jetant dans la mer⁵³.

(46) Le sceptre de Zeus est transmis à Pélops par Hermès (cf. ci-dessus, p. 327). Ce dernier est donc un simple intermédiaire dont on a parfois voulu faire le père de Pélops : schol. T II., II, 104 ; cf. BLOCH, dans ROSCHER, *Mythol. Lex.*, s.v. *Pelops*, col. 1867 ; K. SCHERLING, *RE*, suppl. VII, s.v. *Pelops*, col. 855. La légende fait aussi intervenir Hermès dans des circonstances bien différentes, pour venger la mort de son fils Myrtilos : schol. EUR., *Or.*, 989. — Pour Athéna, dont Pélops aurait demandé l'aide avant d'affronter Oinomaos, voir PAUSANIAS, VI, 21, 6 (à propos du temple d'Athéna Kydonia à Phrixia). — Sur le rôle d'Héphaïstos, voir ci-dessous, p. 333.

(47) PINDARE, *Ol.*, I, 70 ss. On croit reconnaître Pélops demandant l'aide de Poseidon sur une hydrie du Metropolitan Museum ; voir H. METZGER, *Les représentations dans la céramique attique du IV^e siècle* (1951), p. 321, n° 36 (pl. XXXIX, 5).

(48) APOLLODORÉ, *Epit.*, 2, 5 ; schol. APOLL. RHOD., I, 752. Sur Arès Hippios et son culte à Olympie, voir N. YALOURIS, *MusHelv*, 7 (1950), p. 63 et p. 83.

(49) On a proposé de placer la résidence d'Oinomaos à Phlionte près de Corinthe ; voir WEIZSAECKER, dans ROSCHER, *Mythol. Lex.*, s.v. *Oinomaos*, col. 770 ; FIEHN, *RE*, s.v. *Oinomaos*, col. 2247. Voir aussi H. V. HERRMANN, *Olympia*, p. 40, qui écrit à propos du choix de l'Isthme comme terme de la course : « Das ist ein beträchtliches Stück von Olympia entfernt, hohe Gebirge liegen zwischen Start und Ziel ; eigentlich ist kein plausibler Grund dafür einzusehen. »

(50) PHÉRÉCYDE, 3 F 37 a Jacoby (schol. APOLL. RHOD., I, 752). L'histoire de l'agneau d'or dans l'*Alcméonide* permettrait de croire qu'il y était déjà question de la mort de Myrtilos : A. SEVERYNS, *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque* (1928), p. 229 ss. ; contre cette hypothèse, voir C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, I, p. 294, n. 7 ; SCHERLING, *RE*, XVI (1935) s.v. *Myrtilos*, col. 1153.

(51) Selon PHÉRÉCYDE, 3 F 37 a Jacoby, Myrtilos aurait négligé à dessein d'introduire la clavette qui fixait la roue du char à l'essieu ; cf. APOLLODORÉ, *Epit.*, 2, 7 et HYGIN, *Fab.* 84. Selon une autre version, Myrtilos aurait substitué à la clavette en métal une clavette en cire : schol. APOLL. RHOD., I, 752 ; schol. EUR., *Or.*, 998 ; schol. LYCOPHR., 157. On retrouve un trait analogue dans la légende de Palléné ; le cocher de Dryas omet à dessein d'introduire « les broches » (τὰς περόνας) dans les roues du char ; HÉGÉSIPPE DE MEKYBERNA, 391 F 2 Jacoby (= PARTHEN., *Narr. am.*, 6). Sur les raisons que l'on invoque pour expliquer la trahison de Myrtilos, voir L. SÉCHAN, *op. cit.*, p. 449.

(52) PHÉRÉCYDE, 3 F 37 b (cité ci-dessous, p. 335, n. 72).

(53) Sur les différentes versions de la mort de Myrtilos, voir L. SÉCHAN, *op. cit.*, p. 595 ss. (appendice VIII). Sur un lécythe campanien de Berlin F. 3072, Myrtilos est représenté tombant à la renverse, tandis que le char

Mais de quelle mer s'agit-il? Pélops, après sa victoire, aurait dû prendre le chemin du retour, ce qui conduirait à situer la mort de Myrtilos en quelque endroit proche du golfe de Corinthe. Or les auteurs anciens la localisent à Géraistos, au Sud de l'Eubée. Dans un passage d'*Oreste*⁵⁴, Euripide raconte l'événement de la manière suivante :

« D'abord ce fut le jour où guidant à travers les mers la marche ailée de son quadruple attelage, Pélops jeta dans les vagues Myrtilos assassiné, et dirigea son char près des côtes de Géreste blanchies par les flots marins. »

On a cherché à justifier ce singulier détour. Selon H. Weil⁵⁵, Pélops, après sa victoire, serait retourné en Asie Mineure. Mais les auteurs anciens ne font aucune allusion à ce voyage; ils précisent, au contraire, que le héros se fixa en Élide, où il succéda à Oinomaos⁵⁶. C. Robert, qui plaçait à Lesbos le royaume d'Oinomaos, supposait que Pélops venait de cette île⁵⁷, mais nous avons pu constater qu'il était impossible d'admettre cette localisation de la légende⁵⁸. On pourrait aussi invoquer une tradition selon laquelle Pélops, avant de regagner l'Élide, se serait rendu au bord de l'Océan pour se faire purifier par Héphaïstos⁵⁹. Si l'on situe la résidence du dieu à Lemnos⁶⁰, l'étrange itinéraire qui conduisit Pélops au Sud de l'Eubée trouverait alors sa justification, car, pour gagner Lemnos en partant du Péloponnèse, il faut effectivement doubler le cap Géraistos⁶¹. Mais le voyage chez Héphaïstos semble avoir été ajouté après coup; il trahit un remaniement de la légende⁶².

où se trouvent Pélops et Hippodamie survole les flots de la mer : L. SÉCHAN, *Études sur la tragédie grecque*, p. 460, fig. 135 ; M. L. SAEFLUND, *The East Pediment*, p. 138, fig. 95 ; A. D. TRENDALL, *The Red-Figured Vases of Lucania, Campania and Sicily*, I (1967), p. 341, n° 819 (pl. 134, A).

(54) EURIPIDE, *Oreste*, 988 ss. (trad. L. Méridier). Au v. 1548, le poète fait allusion à la mort de Myrtilos précipité du char.

(55) H. WEIL, dans son édition d'*Oreste* (*Sept tragédies d'Euripide*³ [1905], p. 756), v. 988-994 : « Quand Pélops eut vaincu Oenomaos, il ramena en Asie le prix de cette victoire, la belle Hippodamie, en traversant la mer sur son char aux coursiers ailés. »

(56) Sur Pélops successeur d'Oinomaos, voir APOLLODORE, *Epit.*, 2, 9 ; PAUSANIAS, V, 1, 7 ; VI, 21, 11.

(57) C. ROBERT, *Bild und Lied*, p. 187, n. 35 : « Die Stätte, an welche die eigentliche Katastrophe, der Tod des Myrtilos, haftet, das Vorgebirge Geraistos an der Südspitze von Euboia, liegt weit ab von Elis, auch dem Isthmos, der später das Endziel der Wettfahrt ist, nicht allzu nahe, aber für den, der auf geradem Wege von Argos nach Lesbos oder von Lesbos nach Argos gelangen will, ist es unvermeidlich. » C'est effectivement le trajet des chefs achéens à leur retour de la guerre de Troie ; de Ténédos, ils gagnent Lesbos puis Géraistos : *Od.*, III, 169 ss.

(58) Voir ci-dessus, p. 330.

(59) APOLLODORE, *Epit.*, 2, 9 ; schol. EUR., *Or.*, 990 ; schol. LYCOPHR., 157. Le rôle attribué à Héphaïstos doit sans doute s'expliquer par la puissance purificatrice du feu ; cf. P. STENGEL, *Die griech. Kultusaltertümer* (1920), p. 162. On a vu par ailleurs que Héphaïstos était l'auteur du sceptre que Zeus avait transmis à Pélops ; voir ci-dessus, p. 327.

(60) *Il.*, I, 593 ; *Od.*, VIII, 283-284 ; cf. APOLLONIUS DE RHODES, I, 851 et schol. NICANDRE, *Ther.*, 458. Héphaïstia, à Lemnos, frappe monnaie à l'effigie d'Héphaïstos : *BMC, Thrace*, p. 214, n° 12.

(61) Voir A. C. PEARSON, *The Fragments of Sophocles*, II, p. 124 : « Myrtilus was thrown into the sea, as they were passing along the coast of Euboea in the course of a journey across the Aegean. And when Apollodorus adds that Pelops was purified by Hephaestus before he returned to Pisa, we may conjecture that Lemnos was the goal towards which they were travelling. »

(62) L. SÉCHAN, *Études sur la tragédie grecque*, p. 596, objecte que le voyage chez Héphaïstos ayant été décidé à la suite de la mort de l'aurige ne peut servir à justifier la présence de Pélops au Sud de l'Eubée. Mais

Plutôt que de recourir à des considérations géographiques, on devra faire appel aux spéculations étymologiques qui ont permis aux érudits anciens d'associer le nom de Myrtilos à celui de la « mer de Myrto », qui baigne le cap Géraistos⁶³. On a expliqué de même le nom de la mer Ionienne par la course vagabonde de la vache Io⁶⁴ et justifié par la chute d'Icare le nom de la mer Icarienne⁶⁵. Mais une autre remarque vient à l'esprit. Est-ce un hasard si nous retrouvons au Sud de l'Eubée le dieu que nous avons rencontré à l'isthme de Corinthe? Poseidon, en effet, possédait à Géraistos un sanctuaire célèbre, déjà cité dans l'*Odyssee*⁶⁶: à leur retour de la guerre de Troie, les chefs achéens avaient fait escale à Géraistos et ils y avaient sacrifié au dieu de la mer.

2. LE CHAR AILÉ

La légende de Pélops a été souvent évoquée par les artistes grecs⁶⁷. Sur le célèbre coffre de Kypsélos, conservé dans l'Héraion d'Olympie et que nous connaissons par la description de Pausanias⁶⁸, on voyait Oinomaos poursuivant Pélops, accompagné d'Hippodamie; les chars d'Oinomaos et de Pélops étaient attelés chacun de deux chevaux et les chevaux de Pélops avaient des ailes. Ce témoignage est important, car il s'agit du plus ancien document figuré dont nous ayons conservé le souvenir⁶⁹ et l'on retiendra particulièrement l'emploi de chevaux ptérophores.

la tradition relative à la mort de Myrtilos au cap Géraistos est certainement plus ancienne; on a voulu ultérieurement justifier cette localisation en imaginant que Pélops devait se rendre à Lemnos chez Héphaïstos; cet épisode, ajouté après coup, trahit le remaniement de la légende.

(63) APOLLODORÉ, *Epit.*, 2, 8; schol. EUR., *Or.*, 990 et 992; EUSTATHE, *ad. Il.*, 184, 6; schol. LYCOPHR., 157; HYGIN, *Fab.* 84; OVIDE, *Hér.*, XVI, 210; *Contre Ibis*, 370; SERVIUS, *ad Georg.*, III, 7. Selon PAUSANIAS, VIII, 14, 12, la mer devrait son nom à une femme appelée Myrto (cf. schol. APOLL. RHOD., I, 752: Myrtilos aurait eu pour mère une Amazone nommée Myrto). En réalité la mer a pris ce nom de l'île de Myrto, située au Sud de l'Eubée: PLINE, *NH*, IV, 51.

(64) ESCHYLE, *Prométhée enchaîné*, 863 ss.; voir le commentaire de P. GROENEBOOM, *Aeschylus' Prometheus* (1928), p. 244.

(65) Voir les textes cités par HEEG, *RE*, IX (1916), s.v. *Ikaros*, col. 987.

(66) *Od.*, III, 177. APOLLONIUS DE RHODES, III, 1240 ss. mentionne les deux sanctuaires, celui de l'isthme et celui de Géraistos; pour d'autres témoignages chez les auteurs anciens, voir EURIPIDE, *Cyclope*, 295; ARISTOPHANE, *Cavaliers*, 561; STRABON, X, 446; LUCIEN, *Jup. trag.*, 25; STEPH. BYZ., s.v. Γεραϊστός; *Etyrn. Magn.*, 227, 41. Sur des inscriptions provenant du sanctuaire de Poseidon, voir T. W. JACOBSEN et P. M. SMITH, *Hesperia*, 37 (1968), p. 184 ss.; cf. J. et L. ROBERT, *Bull. épigr.*, 1969, n° 448; plus récemment, découverte d'un fragment avec le nom de Poseidon: A. K. CHOREMIS, *ArchAnAth*, 7 (1974), p. 32; cf. J. et L. ROBERT, *Bull. épigr.*, 1974, n° 438. Sur les Géraïstia, voir schol. PINDARE, *Ol.*, XIII, 159; cf. M. P. NILSSON, *Griech. Feste* (1906), p. 73. Une association de Γεραϊστιασταί est connue à Trézène (*IG*, IV, 757, B 12), ville consacrée à Poseidon.

(67) Sur l'iconographie de la légende, voir L. SÉCHAN, *Études sur la tragédie grecque*, p. 456 ss.; M. L. SAEFLUND, *The East Pediment of the Temple of Zeus at Olympia*, p. 135 ss. La liste dressée par Fr. BROMMER, *Vasenlisten zur griech. Heldensage*³ (1973), pp. 539-540, comprend l'hydrie de Policoro publiée par N. DEGRASSI, *BollArte*, 1965, p. 7 ss., fig. 2, 9 et 10; sur cette hydrie, voir A. D. TRENDALL, *The Red-Figured Vases of Lucania, Campania and Sicily*, I (1967), p. 57, n° 284 (pl. 26, 1 et 27, 1).

(68) PAUSANIAS, V, 17, 7: Οἰνόμαος διώκων Πέλοπα ἔστιν ἔχοντα Ἴπποδάμειαν ἑκατέρω μὲν δὴ δύο αὐτῶν εἶσιν ἵπποι, τοῖς δὲ τοῦ Πέλοπος ἔστι πεφυκότα καὶ πεπρά. Pour la reconstitution, voir W. VON MASSOW, *AM*, 41 (1916), p. 27 ss.; Er. SIMON, *EAA*, IV (1961), s.v. *Kypselos (arca di -)*.

(69) Sur la date (vers 600 av. J.-C.), voir LIPPOLD, *RE* XII (1925), s.v. *Kypselos*, col. 121; W. VON MASSOW, *op. cit.*, p. 3, mais voir Er. SIMON, *op. cit.*, p. 427.

Dans sa première *Olympique*⁷⁰, Pindare mentionne également le char aux chevaux ailés, cadeau que le héros avait reçu de Poseidon. Cet extraordinaire véhicule ne pouvait-il à lui seul assurer la victoire de Pélops? Pourquoi recourir à la ruse et faire appel au traître Myrtilos quand on dispose d'un char magique? Chez Pindare, à vrai dire, rien ne vient ternir la gloire du héros qui doit son succès à la protection de la divinité⁷¹. Mais ailleurs on fait intervenir à la fois les chevaux ailés et le subterfuge imaginé par le cocher d'Oinomaos. Il devait en être ainsi dans la version de Phérécyde d'Athènes, à en juger d'après les fragments qui nous ont été conservés⁷². Sophocle dans *Électre*⁷³ et Euripide dans *Oreste*⁷⁴ rappellent la mort de Myrtilos qui pèse comme une malédiction sur la destinée des Atrides. Or le premier mentionne le « char tout en or » (παγχρύσων δίφρων) et le second évoque la « poursuite ailée des chevaux » (ποτανὸν δίωγμα πάλων) attelés au char de Pélops. A travers toute la tradition littéraire, le char magique garde sa célébrité; elle est attestée encore par Cicéron dans les *Tusculanes*⁷⁵ et par Dion Chrysostome⁷⁶.

A propos du « char ailé » (ἄρμα ὑπόπτερον), le pseudo-Apollodore nous offre une curieuse précision : cet extraordinaire véhicule pouvait courir sur la surface de la mer sans mouiller ses essieux⁷⁷. Le trait est emprunté à l'épopée homérique, où le char de Poseidon évolue au-dessus des flots « sans que, même par-dessous, se mouille l'essieu de bronze »⁷⁸. On se rappellera aussi l'étonnant pouvoir attribué par le poète aux cavales d'Érichthonios : filles de Borée, elles couraient sur la pointe des épis sans les rompre ou sur la crête des vagues⁷⁹.

On a prêté de semblables performances à certains personnages légendaires. Orion⁸⁰ et Euphémios⁸¹, tous deux fils de Poseidon, devaient à leur père une étonnante faculté qui leur permettait de courir sur les flots de la mer. Euphémios figure au nombre des Argonautes; doté d'une extraordinaire rapidité, « il courait même sur le flot de la mer verte sans y tremper ses pieds agiles; il en mouillait juste la pointe en se

(70) PINDARE, *Ol.*, I, 87; selon J. SCHWARTZ, *Pseudo-Hesiodica* (1960), p. 471 « l'épisode des chevaux ailés était sûrement hésiodique ».

(71) PINDARE, *Ol.*, I, 65 ss. Cf. ci-dessus, p. 332.

(72) PHÉRECYDE, 3 F 37 b Jacoby (schol. SOPH., *El.*, 504) : Πέλοψ νικήσας τὸν ἄγωνα καὶ λαβὼν τὴν Ἴπποδάμειαν ὑπέστρεψεν ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον μετὰ τῶν ὑποπτέρων ἵππων καὶ τοῦ Μυρτίλου · καθ' ὃδὸν δὲ καταλαβὼν αὐτὸν προίοντα πρὸς τὸ φιλῆσαι αὐτὴν ἔρριψεν εἰς θάλασσαν.

(73) SOPHOCLE, *El.*, 510; pour le char « tout en or », voir PINDARE, *Ol.*, I, 87 : δίφρον χρύσειον.

(74) EURIPIDE, *Or.*, 988 (cf. ci-dessus, p. 333). On en rapprochera l'expression de PINDARE, *Ol.*, I, 87 : πτεροῖσιν τ' ἀκάμαντας ἵππους.

(75) CICÉRON, *Tusc.*, II, 67 : « equi Pelopis illi Neptunii qui per undas currus suspensos rapuisse dicuntur ».

(76) DION CHRYSOSTOME, 64, 14, associe Pégase et le « char ailé de Pélops » (Πέλοπος πτηνῶν ἁρμάτων).

(77) APOLLODORE, *Epit.*, 2, 3 : τοῦτο (τὸ ἄρμα) καὶ διὰ θαλάσσης τρέχον τοὺς ἄξονας οὐχ' ὑγραίνεται. Voir aussi PHILOSTRATE L'ANCIEN, *Imag.*, I, 17, 2; I, 30, 1; PHILOSTRATE LE JEUNE, *Imag.*, 9, 1.

(78) *Il.*, XIII, 30 : οὐδ' ὑπένερθε δαίνοιο χάλκεος ἄξων. Cf. la description de VIRGILE, *Én.*, V, 819 ss.

(79) *Il.*, XX, 226 ss. Sur la légèreté qui caractérise la démarche des divinités homériques, voir A. SEVERYNS, *Les dieux d'Homère* (1966), pp. 36-37.

(80) HÉSIODE, fr. 148 Merkelbach-West (Ps. ERATOSTHENES, *Catalt.*, 32); cf. WEHRLI, *RE*, XVIII, I (1939), s.v. *Orion*, col. 1082.

(81) ASCLEPIADES ap. schol. PIND., *Pyth.*, IV, 61 : φησὶ γοῦν αὐτὸς δῶρον ἔχειν τὸν Εὐφῆμιον παρὰ Ποσειδῶνος τὴν θάλασσαν ἀπημάντως διαπορεύεσθαι ὡς διὰ γῆς. Cette tradition pourrait remonter au pseudo-Hésiode selon J. SCHWARTZ, *Pseudo-Hesiodica*, p. 467.

laissant porter par la route liquide »⁸². Un autre héros, Iphiclos, égalait en légèreté les cavales d'Érichthonios. Un fragment d'un poème hésiodique nous le montre courant sans les briser sur les tiges d'asphodèles et sur les épis de blé⁸³. Autre prodige : ce même Iphiclos passait, selon certains⁸⁴, pour pouvoir courir sur la mer⁸⁵.

Sur le coffre de Kypsélos, l'artiste avait pourvu d'ailes les chevaux de Pélops, indiquant ainsi l'origine divine de ces chevaux et le pouvoir surnaturel dont ils étaient revêtus⁸⁶. Cette particularité se retrouve sur une peinture de vase : sur un lécythe à figures noires de Goettingue, où l'on croit reconnaître la légende de Pélops et d'Oinomaos, deux chars se suivent et le premier est tiré par des chevaux ptérophores⁸⁷.

Mais il existait d'autres moyens qui permettaient de suggérer le caractère fantastique de la course. A cet égard, la représentation la plus intéressante est celle qui orne une célèbre amphore à figures rouges du musée d'Arezzo, attribuée à un artiste proche du « peintre du dinos »⁸⁸. Nous assistons à la victoire de Pélops dont le char est seul représenté⁸⁹. Courbé sur les rênes⁹⁰, le héros jette un regard en arrière pour s'assurer de son avance, tandis qu'Hippodamie lève la main dans un geste de surprise⁹¹. Des arbres et des lignes de terrain dessinent derrière le char un véritable

(82) APOLLONIUS DE RHODES, *Argon.*, I, 182 ss. (trad. Em. Delage) ; voir la note de Fr. Vian à ce passage dans son édition de la collection des Universités de France, I, p. 248.

(83) HÉSIODE, fr. 62 Merkelbach-West (EUSTATHE in *Il.*, p. 323, 42). Sur ce fragment voir J. SCHWARTZ, *op. cit.*, p. 449 ss. avec une liste des textes que l'on peut en rapprocher (p. 449, n. 1).

(84) DEMARETES 42 F 1 Jacoby (schol. APOLL. RHOD., I, 45-47 b ; sur la course sur mer, voir J. SCHWARTZ, *op. cit.*, pp. 452-453. NONNOS, *Dionys.*, XXVIII, 284 ss. prête à Iphiclos la faculté de marcher sur la mer et sur la pointe des épis.

(85) Sur ce thème qui apparaît dans les légendes de diverses régions, voir St. THOMPSON, *Motif-Index of Folk Literature*, n^{11e} éd. (1956), D 2125. 1. Dans le *Kalevala*, ch. VI, le cheval de Vainämöinen foule les flots de la mer « sans mouiller son beau sabot, sans tremper son paturon ».

(86) Voir ci-dessus, p. 334.

(87) P. JACOBSTHAL, *Abhandl. der königl. Ges. der Wiss. zu Göttingen, philol. histor. Kl.*, Neue Folge, XIV, 1 (1912), p. 14, n° 22 (pl. VI, 21) ; BEAZLEY, *ABV*, p. 508, 1 (peintre de Sapho) ; L. LACROIX, *Études d'archéologie numismatique* (1974), p. 82, pl. XIII. On a cherché aussi à reconnaître la légende de Pélops sur un lécythe à figures noires du Musée national d'Athènes, où un homme (Oinomaos ?) est représenté en train de sacrifier tandis qu'un autre personnage (Pélops ?) s'apprête à monter sur un char attelé de chevaux ailés ; mais voir les doutes émis au sujet de cette interprétation par C. H. E. HASPELS, *Attic Black-Figured Lekythoi* (1936), p. 98 ; cf. L. LACROIX, *loc. cit.*, pl. XIV.

(88) BEAZLEY, *ARV*², p. 1157, 25 ; 1685 ; *Paralipomena*, p. 458. Sur ce vase souvent reproduit on trouvera d'autres indications dans les notes suivantes.

(89) Il en est de même sur l'hydrie de Policoro (voir p. 334, n. 67) et sur une hydrie de Tarente : A. D. TRENDALL, *Frühitaliotische Vasen* (1938), p. 28 (peintre de Sarpédon) ; N. DEGRASSI, *BollArte*, 1965, p. 8, fig. 52.

(90) On comparera l'attitude d'Aphrodite conduisant un char auquel sont attelés Pothos et Himéros sur une hydrie de Florence, inv. 81947 ; *CVA, Florence, Museo archeologico*, 2, pl. 64, 1 ; ARIAS-HIRMER, *Tausend Jahre griech. Vasenkunst* (1960), pl. 217 ; BEAZLEY, *ARV*², p. 1312, 2 (Meidias). Voir aussi l'attitude de Pollux sur la célèbre hydrie du British Museum où est figuré l'enlèvement des Leucippides : ARIAS-HIRMER, *op. cit.*, p. 215.

(91) Sur la signification du geste d'Hippodamie, voir A. FURTWAENGLER, dans *FR*, II, p. 34 : « Staunend hebt sie die Rechte, während sie mit der Linken sich am Wagenrande festhält, und blickt auf das Meer hinaus, nicht ängstlich, sondern in freudiger Bewunderung über die Kühnheit der Fahrt, die das weite Meer betritt. » Cf. E. PFUHL, *Malerei und Zeichnung der Griechen*, II (1923), § 634 ; L. SÉCHAN, *Études sur la tragédie grecque*, p. 458 ; Ch. DUGAS, *Aison et la peinture céramique à Athènes à l'époque de Périclès* (1930), p. 102.

paysage; tandis qu'à droite, sous les chevaux, la présence de la mer est indiquée par un dauphin et par de petites courbes qui suggèrent le miroitement de l'eau⁹².

On s'est interrogé sur la signification du sujet et certains savants ont proposé de voir ici l'arrivée à l'isthme de Corinthe⁹³. Selon H. Metzger, on devrait reconnaître sur cette peinture « la représentation, tout à fait rare, des montagnes d'Étolie et de Phocide qui constituent, au-delà du golfe de Corinthe, la toile de fond du tableau »⁹⁴. Mais il me paraît difficile d'admettre que l'artiste ait voulu localiser la scène avec une telle précision. Le détail le plus révélateur est la représentation du dauphin qui apparaît sous l'avant-train des chevaux, car il indique clairement que le char quitte le rivage pour s'élever au-dessus des flots⁹⁵. Bientôt il va survoler la mer « sans mouiller l'essieu de bronze ».

Telle est, me semble-t-il, la signification de ce tableau, déjà reconnue par C. Robert⁹⁶ et adoptée depuis lors par Ad. Furtwängler et par E. Pfuhl⁹⁷. En ce qui concerne le paysage, on notera qu'il est distribué de la même manière sur le cratère de Talos⁹⁸ : d'une part, la terre ferme représentée par un arbuste et par quelques plantes; d'autre part, la mer, figurée par un dauphin sous le vaisseau des Argonautes.

3. LE « RAPT » D'HIPPODAMIE

Une autre particularité de la représentation qui ornait le coffre de Kypsélos est la présence d'Hippodamie sur le char de Pélopes⁹⁹. Ce trait, qui se retrouve sur la plupart des œuvres d'art qui nous ont été conservées¹⁰⁰, ne peut manquer de sur-

(92) Sur cette façon de suggérer la surface de la mer, voir Ad. FURTWAENGLER, dans FR, II, p. 33.

(93) Voir L. SÉCHAN, *op. cit.*, p. 458, n. 3; Ch. DUGAS, *Aison*, p. 102.

(94) H. METZGER, *Les représentations dans la céramique attique du IV^e siècle*, p. 322.

(95) Pour des représentations analogues, voir le char d'Éos sur un stamnos du British Museum E 449 (*CVA, Brit. Mus.*, fasc. 3, III 1 c, pl. 22, 4; BEAZLEY, *ARV*², p. 1035, 2) ou celui de Séléne sur un cratère béotien du Musée national d'Athènes inv. 1383 : R. LULLIES, *AM*, 65 (1940), p. 13, n° 1 (pl. 8); L. LACROIX, *Études d'archéologie numismatique*, pp. 99-100 (pl. XXIX et XXX).

(96) C. ROBERT, *Bild und Lied*, p. 187, n. 35; *Die griech. Heldensage*, I, p. 209. Les flots de la mer sont indiqués sur un sarcophage d'époque romaine : C. ROBERT, *Die ant. Sarkophag-Reliefs*, III, 3 (1919), pl. CIII, fig. 322 a.

(97) Ad. FURTWAENGLER, dans FR, II, p. 33; E. PFUHL, *Malerei und Zeichnung der Griechen*, II, § 634. Je ne puis bien entendu me rallier à l'opinion de Furtwängler concernant le prétendu voyage de Pélopes dans l'île de Lesbos; sur cette théorie, que l'on retrouve encore dans ARIAS-HIRMER, *Tausend Jahre griech. Vasenkunst*, p. 97, voir ci-dessus, p. 330.

(98) Voir la description de FURTWAENGLER, dans FR, I, p. 199 : « Das Schiff der Argonauten, die *Argo*, ist hinter ihr angedeutet. Man sieht das Hinterteil des Schiffes mit dem Steuerruder; ein Delphin deutet das Wasser am Strande an... Das Festland der Insel deuten Sträucher am Boden und ein Baum in der Mitte hinter dem Talos an. » Voir aussi H. SICHTERMANN, *Griech. Vasen in Unteritalien aus der Sammlung Jatta in Ruvo* (1966), p. 24; BEAZLEY, *ARV*², p. 1338; *Paralipomena*, p. 481 (peintre de Talos).

(99) Voir ci-dessus, p. 334.

(100) Le lécythe à figures noires de Goettingue (cité ci-dessus, p. 336) fait exception. Pour la peinture de vases à figures rouges, voir les documents étudiés par L. SÉCHAN, *op. cit.*, p. 456 ss.; on y ajoutera l'hydrie de Policoro et l'hydrie de Tarente (citées ci-dessus, p. 336, n. 89). Voir aussi les descriptions d'œuvres d'art chez APOLLONIUS DE RHODES, I, 753 ss. (manteau de Jason) et PHILOSTRATE L'ANCIEN, *Imag.*, I, 17, 3. Pour les sarcophages, voir C. ROBERT, *Die ant. Sarkophag-Reliefs*, III, 3, p. 386.

prendre. Comment la jeune fille était-elle installée sur le char, à côté de Pélops, dès le départ de la course, alors qu'elle servait d'enjeu et qu'elle aurait dû être remise au vainqueur au terme de l'épreuve?

Les savants modernes ont cru résoudre le problème en admettant que, dans la forme primitive de la légende, il ne s'agissait pas d'une course de chars, mais d'un rapt¹⁰¹. Quant aux mythographes anciens, ils rapportent qu'Oinomaos avait imposé à chacun des prétendants de prendre Hippodamie sur son propre char, avant de s'élançer vers l'isthme de Corinthe¹⁰². Le roi espérait-il de cette manière distraire le conducteur, séduit par la beauté de la jeune Hippodamie¹⁰³? Il est difficile de prendre au sérieux une explication de ce genre et l'on admettrait plus volontiers qu'Oinomaos entendait simuler un enlèvement; il s'élançait ensuite à la poursuite du ravisseur et le tuait. Somme toute, le rapt n'était qu'une mise en scène destinée à justifier la poursuite.

Mais l'élément essentiel reste la compétition. Il n'est pas inutile d'y insister en rappelant d'autres légendes de la mythologie grecque, où des prétendants à la main d'une jeune fille se soumettent à une épreuve qui permettra de les départager. Pindare raconte, dans le IX^e *Pythique*¹⁰⁴, que Danaos avait organisé pour le mariage de ses filles une véritable course de vitesse. Un roi libyen suivit l'exemple de Danaos; il imposa aux prétendants de sa fille une épreuve sportive, gagnée par le Grec Alexidamos¹⁰⁵. Icarios, le père de Pénélope, avait aussi pris pour modèle Danaos; il donna la main de sa fille à Ulysse, vainqueur dans une course à pied¹⁰⁶. Dans

(101) Pour reprendre les termes utilisés par les savants allemands, la course (*Wettfahrt*) se serait substituée au mariage par rapt (*Brautraub*); sur cette théorie, voir WEIZSAEKER, dans ROSCHER, *Mythol. Lex.*, III (1897-1902), s.v. *Oinomaos*, col. 769-770; HITZIG-BLUEMNER, *Pausaniae Graeciae descriptio*, II (1901), p. 399; C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, I, p. 215; L. SÉCHAN, *Études sur la tragédie grecque*, p. 447; G. MÉAUTIS, *REG*, 44 (1931), p. 243; M. P. NILSSON, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology* (1932), pp. 94-95; P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, *Au Musée de Delphes* (1936), p. 385, n. 1; SCHERLING, *RE*, XVI (1935), s.v. *Myrtilos*, col. 1153; Id., *RE*, suppl. VII (1940), s.v. *Pelops*, col. 852; FIEHN, *RE*, XVII (1937), s.v. *Oinomaos*, col. 2246. Sur le mariage par rapt, de nombreux témoignages ont été réunis par E. WESTERMARCK, *Histoire du mariage*, trad. A. van Gennep, III (1935), p. 275 ss.; l'auteur toutefois fait observer (p. 290) que l'on a fort exagéré le rôle social et la diffusion de ce type de mariage: « On l'a représenté comme ayant été pendant une certaine période la forme normale de contracter le mariage chez les peuples non civilisés. Mais on ne possède aucune preuve qu'il en ait été ainsi. »

(102) APOLLODORE, *Epit.*, 2, 5: ἀναλαμβάνοντα τὴν Ἴπποδάμειαν εἰς τὸ οἰκεῖον ἄρμα; voir aussi schol. EUR., *Or.*, 990; schol. LYCOPHR., 157. Dans la version de PHÉRÉCYDE 3 F 37 b Jacoby (citée ci-dessus, p. 335, n. 72), Pélops prend Hippodamie sur son char après la victoire; l'épisode de Myrtilos suppose du reste que la jeune fille se trouvait sur le char pendant le voyage de retour. D'autres auteurs décrivent l'exploit de Pélops sans mentionner la présence de sa compagne; voir le récit de DIODORE, IV, 73, 5; voir aussi HYGIN, *Fab.*, 84; SERVIUS, *ad Geogr.*, III, 7; cf. C. ROBERT, *Die ant. Sarkophag-Reliefs*, II, 3, p. 387.

(103) PSEUDO-LUCIEN, *Charid.*, 19; OVIDE, *Amor.*, III, 2, 16.

(104) PINDARE, *Pyth.*, IX, 112 ss.; cf. PAUSANIAS, III, 12, 2.

(105) PINDARE, *Pyth.*, IX, 105 ss. Voir sur ce texte Fr. CHAMOUX, *Cyrène sous la monarchie des Balliades* (1953), pp. 129, 171-172, 283-284; l'auteur rappelle le mythe olympique de Pélops et d'Hippodamie (p. 171, n. 6) et il corrige l'interprétation du texte en montrant qu'il ne peut s'agir de la « fille d'Antée », comme on l'admettait généralement.

(106) PAUSANIAS, III, 12, 2. Dans la légende d'Atalante, c'est avec la jeune fille elle-même que les prétendants doivent se mesurer; voir les textes cités par C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, I, p. 84. Sur les concours de prétendants dans les *Catalogues* hésiodiques, voir J. SCHWARTZ, *Pseudo-Hesiodica*, p. 41; sur la légende d'Atalante, voir p. 361 ss.

toutes ces légendes, le choix de l'époux se fait au terme d'une véritable compétition¹⁰⁷. Il en est de même dans la légende de Pélops¹⁰⁸, dont M^{lle} Cl. Préaux a fort bien dégagé la signification¹⁰⁹. Pélops est le héros prédestiné à la royauté et la conquête d'une princesse est un des signes de cette prédestination. L'enjeu que l'on propose au vainqueur est la possession d'un trône; par sa victoire sur Oinomaos et son mariage avec Hippodamie, Pélops deviendra le successeur du roi de Pise¹¹⁰.

Les œuvres d'art pourraient-elles nous apporter d'autres précisions? Celles que nous avons conservées ne permettent guère de remonter au-delà du v^e siècle av. J.-C.¹¹¹ et on ne peut leur demander des indications sur une forme primitive de la légende. Bornons-nous à constater que l'on ne retrouve, sur aucune d'entre elles, le schéma utilisé par les artistes grecs pour figurer un rapt, schéma que nous connaissons bien par la frise du trésor de Siphnos à Delphes et par d'autres œuvres d'art¹¹². Un autre thème pourrait avoir eu quelque influence, celui du cortège nuptial; attesté dans l'art grec dès le vii^e siècle av. J.-C.¹¹³, il apparaît dans des compositions à sujet mythologique, telles que les noces de Zeus et d'Héra¹¹⁴, de Thétis et de Pélée¹¹⁵, de Pâris et d'Hélène¹¹⁶, ainsi que dans des scènes de la vie

(107) Pour des légendes semblables en dehors du domaine grec, voir St. THOMPSON, *Motif-Index*, H. 331.5. L'épreuve du tir à l'arc à laquelle se soumet Ulysse pour reconquérir son épouse et son royaume (*Od.*, XXI, 53 ss.) a son équivalent dans le Mahabharata (J. G. FRAZER, *Les origines magiques de la royauté*, trad. Loyson [1920], p. 293; J. A. K. THOMPSON, *Studies in the Odyssey* [1914], p. 57) et elle se retrouve également dans la légende du Bouddha: É. SENART, *Essai sur la légende du Buddha* (1875), p. 350 ss.; A. FOUCHER, *La vie du Bouddha* (1949), p. 84.

(108) Le terme *ἄεθλος* employé par PINDARE, *Ol.*, I, 84 est à cet égard significatif.

(109) Voir, sous le titre « La légende de Pélops et la royauté sacrée », le résumé d'une communication paru dans *Annales du Centre d'étude des religions*, I (1962), p. 83 ss.

(110) Sur ce mode de succession, voir A. B. COOK, *Folk-Lore*, XV (1904), p. 379 ss.; J. G. FRAZER, *Les origines magiques de la royauté*, trad. P. H. Loyson, p. 291 ss.; Id., *The Golden Bough*³, part I, vol. II (1911), p. 299 ss. Sur les mythes d'avènement, voir H. JEANMAIRE, *Couroi et Courètes* (1939), p. 414.

(111) L'amphore d'Arezzo (ci-dessus, p. 336, n. 88) est datée des environs de 410.

(112) Sur le thème de l'enlèvement avec char, voir la frise du trésor de Siphnos à Delphes et le commentaire de P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, *Au Musée de Delphes*, p. 370 ss. La légende est figurée sous la forme d'un enlèvement sur un sarcophage de l'époque d'Hadrien: C. ROBERT, *Die ant. Sarkophag-Reliefs*, III, 3, p. 392 (pl. CIII); K. SCHERLING, *RE*, suppl. VII, s.v. *Pelops*, col. 864.

(113) Pour un exemple dans la céramique insulaire, voir l'amphore du Musée national d'Athènes 354: L. LACROIX, *Études d'archéologie numismatique*, p. 88.

(114) Voir une amphore à figures noires du British Museum B 197: *CVA, Brit. Mus.*, 3, III H e, pl. 38, 1; BEAZLEY, *ABV*, p. 296, 1 (peintre de Berlin 1686). Pour d'autres représentations du cortège nuptial sur des vases à figures noires du British Museum, voir H. B. WALTERS, *Catalogue*, II (1893), p. 12.

(115) Voir une hydrie à figures noires de Florence 3790, où Thétis et Pélée sont debout côte à côte sur un char: BEAZLEY, *ABV*, p. 260, 30 (manière du peintre de Lysippidès); *CVA, Florence*, 5, III H e, pl. 28, 2; L. LACROIX, *op. cit.*, p. 84. Même motif sur une amphore d'Érétrie du Musée national d'Athènes inv. 12076: C. H. E. HASPELS, *BCH*, 54 (1930), p. 432, pl. XXIII. Pour la céramique à figures rouges, voir un cratère de Ferrare T 617, où Thétis est figurée sur le char, tandis que Pélée s'apprête à y monter: *CVA, Ferrare*, 1, pl. 22, 2 et 4; BEAZLEY, *ARV*², p. 1038, 1; *Paralipomena*, p. 443 (peintre de Pélée); L. LACROIX, *l. cit.* Voir aussi les fragments d'une coupe d'Euphronios où Pélée tenant Thétis par le poignet la conduit vers le char nuptial: C. H. E. HASPELS, *op. cit.*, p. 422 ss.; BEAZLEY, *ARV*², p. 17, 18.

(116) Cratère corinthien du Metropolitan Museum: L. B. GHALI-KAHIL, *Les enlèvements et le retour d'Hélène* (1955), p. 117, n° 112 (pl. XL, 1); K. SCHEFOLD, *Frühgriech. Sagenbilder* (1964), p. 80, pl. 70 a. Une scène de même genre (cortège nuptial?) orne un cratère corinthien du Vatican: ARIAS-HIRMER, *Tausend Jahre griech. Vasenkunst*, pl. XI; HELBIG, *Führer*¹, I (1963), n° 649.

quotidienne¹¹⁷. Le rapprochement avec les représentations de la légende de Pélops est d'autant plus légitime que le char peut être, selon les circonstances, char de course ou char nuptial, en sorte qu'une image de la course où triomphe le vainqueur d'Oinomaos pourrait évoquer en même temps le mariage du héros avec Hippodamie¹¹⁸.

Reste la décoration du coffre de Kypsélos. Selon Pausanias¹¹⁹, on y voyait Hippodamie sur le char à côté de Pélops. Les savants modernes ont cru pouvoir tirer parti de ce témoignage pour reconstituer la légende dans sa forme primitive, comportant un mariage par rapt au lieu d'une course de chars. L'hypothèse peut paraître séduisante, mais, avant d'imaginer une version primitive, dont se serait inspiré le décorateur du coffre de Kypsélos, on ferait bien de se demander si ce décorateur n'obéissait pas à d'autres préoccupations, analogues à celles qui apparaissent dans une scène célèbre du vase François. Sur un des registres qui ornent le col de ce vase, Thésée et ses compagnons, qui viennent de débarquer dans l'île de Délos, exécutent une danse en présence d'Ariane et de sa nourrice¹²⁰. On a fait observer qu'Ariane ne pouvait se trouver à Délos, puisque Thésée l'avait abandonnée en cours de route, dans l'île de Naxos, et certains savants ont même proposé de transférer la scène en Crète¹²¹. C'est perdre de vue le souci de clarté qui a poussé l'artiste à réunir en un même tableau les principaux personnages de la légende¹²². Comme l'a noté avec raison P. de La Coste-Messelière¹²³ « Ariane était inséparable de Thésée vainqueur », ce qui suffisait à justifier la présence de l'héroïne. Hippodamie aussi était inséparable de Pélops et cette simple remarque permet d'expliquer sa présence sur le char dans la décoration du coffre de Kypsélos sans que l'on soit obligé de recourir à l'hypothèse d'un enlèvement.

Introduit sous cette forme dans le répertoire des artistes de l'époque archaïque, le motif n'aurait-il pas imposé à l'esprit des anciens la présence d'Hippodamie sur

(117) Pour un exemple, voir le cortège nuptial sur une pyxis du British Museum 1920.12-21.1 : H. B. WALTERS, *JHS*, 41 (1921), pp. 144-145, fig. 13 ; BEAZLEY, *ABV*², p. 1282, 1 (peintre du couvercle).

(118) Des bronzes de Smyrne (Antonin le Pieux) montrent Pélops et Hippodamie sur un char attelé de deux chevaux. A. DE LONGPÉRIER, *Œuvres*, III (1883), p. 287, fait observer à propos de cette représentation : « Le costume de cette dernière (Hippodamie), l'attitude du *νομφίος* qui lui donne la main ne peuvent pas nous laisser d'hésitation ; le caractère nuptial de la composition est évident. » Voir aussi, à propos d'un exemplaire de Berlin, la description de A. VON SALLET, *ZfNum*, 14 (1887), p. 8 : « Pelops im Zweigespann, die L. auf das Scepter oder die Lanze stützend, mit der R. der bräutlich verschleierten Hippodamia auf den Wagen helfend. » Pour d'autres exemplaires, voir *BMC, Ionia*, p. 278, nos 342, 343 (pl. XXIX, 6) ; G. MACDONALD, *Hunter. Coll.*, II, p. 381, n° 219.

(119) Voir ci-dessus, p. 334, n. 68.

(120) La scène est reproduite dans FR, I, pl. 13 ; voir aussi A. MINTO, *Il vaso François* (1960), p. 42 ss., pl. XXIV ; pour la bibliographie, voir BEAZLEY, *ABV*, p. 76, 1 ; *Paralipomena*, p. 29.

(121) Voir l'interprétation de K. FRIIS JOHANSEN, *Thésée et la danse à Délos* (*Det kgl. Danske Videnskabskabernes Selskab., Arkaeol. kunsthist. Meddelelser*, III, 3, 1945).

(122) Voir à ce sujet les judicieuses observations de P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, *RA*, 1947, II, pp. 148-149 : « Ce qui imposait la participation de l'héroïne à la scène délienne, c'était une logique d'Athénien et de peintre archaïque, parfaitement rigoureuse quoique différente de la nôtre (beaucoup plus proche, par exemple, de celle de tel « primitif » médiéval). L'image venait spontanément sous les doigts de Klitias ; l'écarter, c'eût été rendre le tableau incomplet, et incompréhensible (nous-mêmes, l'aurions-nous bien compris ?). Mais Klitias n'avait pour l'écarter aucune de nos raisons ; à ses yeux, la présence d'Aridane était aussi indispensable à l'intelligence de la scène que celle même des *δίδυμοί* et du navire. » Sur la scène du vase François, voir aussi H. GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque* (1958), p. 183.

(123) P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, *op. cit.*, p. 148.

le char de Pélops pendant la course? Si l'on songe au prestige de l'image et au rôle qu'elle a joué dans la formation de certains thèmes légendaires¹²⁴, on jugera peut-être que cette explication n'est pas dépourvue de vraisemblance. Il est vrai que l'aventure avec Myrtilos supposait aussi la présence d'Hippodamie sur le char du héros¹²⁵, mais je doute fort que cet épisode appartienne aux données les plus anciennes de la légende¹²⁶.

A Olympie, au fronton Est du temple de Zeus, on retrouvait Pélops et Hippodamie représentés côte à côte¹²⁷. En adoptant pareille disposition, l'artiste ne s'était pas seulement préoccupé d'assurer à son œuvre un harmonieux équilibre¹²⁸. Il avait voulu nous révéler les desseins du dieu tout-puissant qui préside aux préparatifs de la course. Alors que les chars sont au repos et que l'épreuve n'est pas encore engagée, Zeus s'est déjà prononcé en faveur de Pélops, dont il a uni la destinée à celle d'Hippodamie.

LÉON LACROIX.

(124) Voir sur cette question, à propos des légendes hagiographiques, la communication du R. P. M. COENS, « L'image comme véhicule de l'erreur historique », dans *Bull. de la Classe des Lettres de l'Acad. royale de Belgique*, 1966, p. 135 ss.

(125) Sur l'intervention de Myrtilos, voir ci-dessus p. 332.

(126) Voir à ce sujet C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, I, p. 212 : « Eine vollständige Umgestaltung hat die Sage dadurch erfahren, dass Pelops nicht sowohl durch die Rosse des Poseidon, als durch Verrat den Sieg erringt, und das Werkzeug dieses Verrats ist der Wagenlenker des Oinomaos, Myrtilos ». Selon PAUSANIAS, V, 10, 6, Myrtilos figurait au fronton Est du temple de Zeus à Olympie, mais l'identification est malaisée à établir (sur cette question voir H. V. HERRMANN, *Olympia*, pp. 138-140) et plusieurs savants ont admis que l'interprétation du sculpteur devait être fort proche de celle de Pindare dans la première *Olympique* : V. von WILAMOWITZ, *Pindaros* (1922), p. 414, n. 1 ; Fr. WINTER, *AM*, 50 (1925), p. 10 ; Er. SIMON, *AM*, 83 (1968), p. 154 : « Der Mythos ist vielmehr in gereinigter Form, in Sinne der ersten Olympischen Ode Pindars, dargestellt. » Pour une autre opinion, voir M. L. SAEFLUND, *The East Pediment of the Temple of Zeus at Olympia*, p. 119.

(127) Voir la description de PAUSANIAS, V, 10, 7. Sur l'identification de la statue représentant Hippodamie, voir M. FLORIANI-SQUARCIAPINO, *AnnScAtene*, 30-32 (1952-54), p. 131 ss. ; Er. SIMON, *op. cit.*, p. 149 ; M. L. SAEFLUND, *op. cit.*, p. 118 ; H. V. HERRMANN, *Olympia*, p. 137.

(128) Sur la composition du fronton Est, voir Et. LAPALUS, *Le fronton sculpté en Grèce* (1947), p. 296 ss.